

**RIELMA N° 3, 4/2011**  
**Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées,**  
**N°3 Coordonné par Manuela Mihăescu**  
**N° 4 Coordonné par Izabella Badiu, Alina Pelea,**  
Éditions Risoprint, Cluj-Napoca, ISSN 1844-5586

**Iulia CORDUȘ<sup>2</sup>**

**N°3**

Le numéro 3 de la Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées (RIELMA) est apparu en 2010 aux éditions RISOPRINT, sous la coordination de Manuela Mihăescu. Ce numéro regroupe les Actes du Colloque international « *Le Concept de traduction chez Eugenio Coseriu* » qui a eu lieu à Cluj-Napoca le 15 octobre 2009. La revue est composée de deux parties, la première contenant les actes du colloque ci-dessus mentionné et la deuxième – les contributions des collaborateurs : Izabella Badiu, Bogdan Aldea, Liliana Spânu, Ildikó Farkas, Mariangela Epicoco, Christian Vicente, Olivia Petrescu, Tanagua Barceló Martínez, Francisca García Luque, Ileana Chersan, Felicia Dumas, Paul Movileanu, Rodica Frențiu, Joël Brémond, Adriana Neagu, Ludmila Ilieva, Anamaria Colceriu, Racha El Khamissy, Rania Adel, Belkacem Boumedini, Kharchi Lakhdar, Nora-Sabina Mărcean, Mirela Pop, Dina Vîlcu, David Sephton, Ioan-Lucian Popa, Andrei Fischhof, Alina Pelea, Silvia Irimiea et Renata Georgescu. La deuxième partie contient des travaux structurés sur trois sections : « Interprétation et traduction », « Études culturelles et médias » et « Des savoirs à la pratique : linguistique, didactique et nouvelles technologies ».

La première section de la première partie, nommée « Séance plénière », est composée de quatre articles sur Eugenio Coseriu et les concepts théoriques soutenus par lui. Cornel Vîlcu présente brièvement les idées fondamentales que Coseriu a initiées dans la linguistique, parmi lesquelles il énumère les jugements de conformité et la spécificité du texte. Miorita Ulrich analyse trois principes diffusés par Coseriu, notamment la traduction des textes, et non celle des langues,

---

<sup>2</sup> Université „Ștefan cel Mare”, Suceava, Roumanie, iulia\_nna@yahoo.com.

l'importance de la connaissance du monde et la finalité des principes traductifs pris en compte. Bernd Stefanink et Ioana Bălăcescu exposent la mise en application de l'herméneutique de Coseriu dans la traduction. Christina Popan met en application les considérations théoriques formulées par Coseriu dans le sujet de l'interprétation, qui représente une forme spéciale de traduction. Quelques différences sont énoncées entre l'interprétation et la traduction, comme les défis supplémentaires auxquels un interprète se confronte.

La deuxième partie, intitulée « Traductologie et terminologie » commence avec l'article de Silvia Irimiea qui ouvre une perspective critique sur les changements récemment apparus dans le métier du traducteur. Elle affirme que le traducteur travaille pour deux clients : l'auteur et le lecteur, et qu'il doit faire preuve d'une empathie traductionnelle dans son travail de recréer le texte. Cette empathie doit se manifester par des qualités « de l'auteur » : avoir quelque chose à dire, être conscient de la présence du lecteur et développer les idées dans une certaine direction. L'autre série de qualités sont celles « d'habileté » : organiser le contenu d'une manière logique, manipuler le texte, utiliser les conventions de forme, avoir une bonne grammaire, développer la structure de la phrase, lier les idées dans une multitude de modalités et avoir un vocabulaire divers.

L'article de Liana Muthu se concentre sur le « franglais » utilisé par Julian Barnes dans son roman *Metroland*, qui est parsemé d'expressions d'auteurs français emblématiques et de mots spécifiques pour le vocabulaire de la cuisine française. Aba-Carina Pârlog analyse dans son article le lien traduction idéale – contexte, selon la perspective de Coseriu. La traduction idéale en contexte suppose l'absence des erreurs, l'amélioration de la traduction, l'existence d'une équivalence parfaite, l'absence des différences linguistiques et culturelles etc. Dans l'article « Emplois "non canoniques" des signes linguistiques dans les dessins animés », Cristina Varga analyse les stratégies adoptées dans la traduction des noms propres dans différentes langues. Les principes théoriques appliqués sont ceux de Coseriu et le corpus utilisé est la collection « Astérix et Obélix ». L'article de Daniela Stanciu et Liana Ștefan traite de la terminologie du management, en se basant sur l'idée de Coseriu selon laquelle le langage est au centre de la conscience, qui à son tour, influence le langage. La difficulté de créer des listes terminologiques est aussi abordée et, comme conclusion, les auteures essaient de proposer des solutions pour standardiser le vocabulaire économique. Le dernier article de cette section, celui d'Adina Cornea, s'occupe du sujet des traductions légalisées, qui est devenu de plus en plus défiant ; beaucoup d'instruments de traduction et la forte

concurrence oblige les traducteurs à se spécialiser. L'article met en évidence les règles de traduction pour les traductions spécialisées des diplômes.

Dans la première section, « Interprétation et traduction », Izabella Badiu soulève la question des connaissances linguistiques que nécessitent l'interprète et le traducteur pour devenir des professionnels qualifiés. Le lien entre la linguistique générale et la traduction est mis en évidence aussi dans les théories y examinées. Dans l'article « Fidelity in Court Interpreting », Bogdan Aldea analyse le concept de fidélité dans l'interprétation de conférence, dans le contexte des circonstances, des techniques interprétatives diverses et de l'élimination des redondances. Une situation similaire, bien que fondamentalement différente, est l'interprétation devant les tribunaux, car l'interprète n'a pas le droit de synthétiser le message, mais il est censé reproduire fidèlement les paroles du parleur. Toujours aux interprètes de conférence s'adresse Liliana Spânu dans son article qui examine l'importance des réseaux dans le développement professionnel des jeunes interprètes de Roumanie. Sans avoir des contacts, ceux-ci ne peuvent faire évoluer leur carrière et n'ont pas d'accès aux opportunités professionnelles.

Dans son article, Ildikó Farkas fait quelques « Remarques sur la terminologie de la directive européenne sur la TVA » et analyse les problèmes spécifiques posés par les différentes définitions dans un contexte européen. L'article montre aussi à quel degré la terminologie peut se baser sur les découvertes théoriques et sur la base de données terminologique des institutions européennes (IATE). Epicoco et Vicente analysent la traduction de l'italien dans l'espagnol d'un chapitre du livre « Descricita, lavoro e occupazione » de Maurizio pallante. Pour créer un transfert de sens satisfaisant, les auteurs ont comparé le corpus formé de quelques articles de presse et le texte source. Olivia Petrescu étudie dans son article une partie du Droit qui a un niveau multiculturel, grâce à sa constance linguistique. Le travail de Martínez et Luque analyse quelques problèmes de traduction qui dérivent de la présence de la « francophonie » dans la combinaison linguistique français - espagnol, en se concentrant sur des documents civils traduits par un spécialiste assermenté. L'article suivant confronte deux systèmes juridiques à partir d'un point de vue lexical sémantique qui peut révéler une perspective plus approfondie pour la compréhension et l'atténuation des différences.

Dans l'article « La langue française et l'Orthodoxie : une terminologie religieuse spécialisée et ses reflets dans la traduction », Felicia Dumas analyse le devoir du traducteur de textes orthodoxes de réaliser la médiation entre linguistique et le niveau confessionnel au

même temps. Le travail de Paul Movileanu traite de la dichotomie sémantique *sens – référence* et essaie de l'appliquer dans des situations de traduction en vue de déterminer si elle pourrait être utile dans la traductologie.

La deuxième section, « Études culturelles et médias », commence avec l'article de Rodica Frentiu sur le jeu de l'ambiguïté dans la langue et la culture japonaises. Cette étude explore la similarité des structures identifiées dans la langue et la culture japonaise. Joël Brémond se propose dans son article de démontrer que les méthodes de cultiver de vin mènent à deux cultures oenologiques différentes. L'article de Neagu analyse les effets de l'alphabétisation avant la révolution de 1989 afin de montrer qu'une bonne connaissance de la langue maternelle mène à l'acquisition d'un niveau avancé d'anglais. Ainsi, devient-il évident que le sous-titrage est essentiel pour une approche professionnelle de l'anglais. Ludmila Ilieva reste toujours dans le domaine des films traduits et analyse dans son article les difficultés rencontrées dans la traduction pour le cinéma. Anamaria Colceriu analyse aussi le domaine cinématographique et met en évidence le rapport qui s'institue entre le texte romanesque et le texte filmique dans le cadre du processus de transposition sémiotique.

Khamissy passe au domaine de la presse écrite et traite des titres de journaux de grand intérêt, à travers de la linguistique et de la politique. En analysant les mécanismes linguistiques et les buts politiques de certains titres, l'auteur répond aux problèmes suivants : la possibilité que le langage des journaux reflète une idéologie certaine et celle de l'influence de l'opinion publique. Rania Adel analyse dans son ouvrage la structure et la forme de la variété PMS (Phonétique Muse Service) et la possibilité des utilisateurs de désobéir à l'ordre établi pour fonder une nouvelle identité. Boumedini et Hadria étudient les objectifs des opérateurs de téléphonie qui ont recouru à la publicité qui utilise simultanément les langues suivantes : l'arabe classique, l'arabe dialectal, le français et même l'anglais.

La dernière section de la deuxième partie a le titre « Des savoirs à la pratique : linguistique, didactique et nouvelles technologies ». Le premier article est celui de Lakhdar, qui traite du processus d'apprentissage qui n'est plus vu comme une accumulation linéaire, mais comme un mécanisme de construction des connaissances par l'individu. L'article de Mărcean traite de l'interprétation des structures causales, qui peut s'avérer utile dans la compréhension du processus de traduction au niveau intra-discursif. Mirela Pop analyse l'interprétation et la traduction des modalités épistémiques, en se basant sur les théories du « repérage énonciatif » et de la « reformulation paraphrastique.

L'article de Dina Vilcu traite des implications que la linguistique d'Eugenio Coseriu a pour l'approche scientifique contemporaine du problème de la traduction, en utilisant les suivants concepts de la linguistique : « signifié » et « désignatum ». Nora-Sabina Mărcean étudie la traduction des textes qui contiennent des connecteurs causaux qui pose des problèmes liés à l'interprétation pragmatique de l'énoncé et de la relation causale. L'article de Sephton et Popa présente le progiciel *Tick-Tack Language Expert* qui contient plus de 25 composantes en plus de 50 langues. Le progiciel s'avère un instrument auxiliaire extrêmement utile, spécialement pour les traducteurs spécialisés.

Le traducteur Andrei Fischhof raconte son parcours professionnel dans la rubrique « Un traducteur se confesse », depuis son début comme traducteur de langue roumaine, hébraïque et hongroise. Il partage ses succès et ses déceptions, aussi que ses crédos théoriques regardant la traduction.

La rubrique « Compte rendus » contient la présentation des publications suivantes : « European Journal of Language Policy/Revue européenne de politique linguistique », n°2.1/2010, « Text linguistics » et « Translationes », n°1/2009.

Le N°3 de la revue RIELMA confirme l'intérêt du coordonnateur et des collaborateurs face à tous les aspects qui regardent le domaine des Langues Modernes Appliquées : l'interprétation, la traduction, les études culturelles, les médias et la pratico - théorie, ce qui la recommande comme source certifiée d'information scientifique.

#### N° 4

Le Département de Langues Modernes Appliquées et le Centre pour les Industries de la Langue de l'Université Babeş - Bolyai de Cluj réalisent en 2011 le numéro 4 de la Revue Internationale d'Etudes en Langues Modernes Appliquées (RIELMA) aux éditions Risoprint. Dans ce numéro on a réuni les Actes du Colloque International « Les voix du traducteur. *In memoriam* Tudor Ionescu », coordonné par Izabella Badiu, Alina Pelea et les travaux des contributeurs (Izabella Badiu, Bernd Stefanink, Muguraş Constantinescu, Mioriţa Ulrich, Alina Pelea, Maria Măţel-Boatcă, Georgiana Lungu-Badea, Karen Bruneaud, Marisa Presas, Iulia Bobăilă, Carmen Andrei, Raluca Sinu, Paul Movileanu, Renata Georgescu, Krastanka Bozhinova, Olivia Petrescu, Thomas Lenzen, Rania Adel, Georgeta Colăcel, Adina Cornea, Rodica FreŃiu, Simona Pollicino, Isabelle Bernard, Cristina Hetriuc, Alexandru Matei, Felicia Dumas, Juan de Dios Martínez Agudo, Anamaria Cokeriu, Alexandra Şuiaga, Ioana Bălăcescu, Ana Coiug, Ioana Câmpean) sur la

traduction spécialisée, les aspects culturels et littéraires de la traduction et les pédagogies des langues. Emblème de la diversité linguistique et culturelle, la revue contient des ouvrages rédigés en français, anglais, espagnol, italien et allemand, ce qui permet une vision ample sur les axes communs adoptés comme thèmes de discussion et appliqués dans les cultures et langues des auteurs.

Le contenu est structuré dans deux parties principales et cinq sous-sections. La première partie englobe les Actes du Colloque International « Les voix du traducteur. *In memoriam* Tudor Ionescu » qui a eu lieu à Cluj-Napoca le 14-15 octobre 2010 et comprend deux sections : « Autour de Tudor Ionescu » et « Autres voix ». La deuxième partie compte trois sections : « Éclairages sur la traduction spécialisée », « Aspects culturels et littéraires de la traduction », « Pédagogies des langues » et la rubrique des Compte-rendus.

Le volume s'ouvre sur une première partie en hommage à Tudor Ionescu, importante personnalité du Département LMA de l'Université Babeş - Bolyai de Cluj dans sa qualité de traducteur, traductologue et professeur. L'article d'Izabella Badiu, intitulé « La traduction et les cinq sens. En pensant à Tudor Ionescu » traite du sujet de la traduction dans la perspective des cinq sens de l'homme. L'intelligence émotionnelle, la joie de trouver le bon mot dans une traduction et la visibilité / l'invisibilité du traducteur sont seulement quelques-uns des aspects auxquels l'auteur fait référence. Les principaux auteurs qu'elle invoque sont Henri Meschonnic, Anthony Pym, en mentionnant aussi divers textes et cours du regreté Tudor Ionescu, qu'elle remercie à la fin.

L'article de Bernd Stefanink se concentre davantage sur l'Homme Tudor Ionescu, qui a été son ami et collègue et qu'il regrette beaucoup. Il commence par décrire une anecdote amusante sur leur première rencontre lors d'une conférence en 1998. L'image de Tudor Ionescu est celle d'un professionnel dédié, d'un traducteur visible dans ses ouvrages et d'un artiste (il était aussi peintre et sculpteur). Stefanink commence par analyser un article tiré de « *Urme de condei* », intitulé « Voyage au bout de la traduction » dans lequel Ionescu fait la critique d'une traduction du roman de Céline. Bien que le monde scientifique n'ait pas reconnu suffisamment la contribution de Tudor Ionescu, Stefanink la considère « géniale ».

Le troisième article, écrit par Muguraş Constantinescu, s'intéresse à deux principes que le regreté Tudor Ionescu soutenait : le fait que la traduction doit être en même temps une pratique et une théorie et le fait que toute traduction littéraire devrait être premièrement un ouvrage artistique. Le travail évoqué dans cet article est « *Ştiinţa şi arta traducerii* » (La science et l'art de la traduction) où sont identifiés les

principes théoriques et idées d'autres auteurs connus du domaine, tel Admiral ou Meschonnic, idées que Ionescu a soutenues et personnalisées selon son propre credo. Ainsi, considère-t-il que traduire signifie « comprendre jusqu'à interpréter » et qu'une bonne traduction, longuement réfléchie, ne doit pas traduire le mot, mais le sens.

Ulrich analyse dans son article le récit de Tudor Ionescu, « Sfârșit de vară pe râu », où il décrit ses aventures pendant un voyage en barque sur la rivière Someș, en utilisant les spécificités du dialecte de Transylvanie.

L'article suivant de cette section traite de l'écriture du roman original de Tudor Ionescu, « Pantera din Montparnasse » et du statut de la pseudo-traduction ; il s'agit dans ce cas d'une traduction fictive du roman d'Amélie Denfert. C'est en fait un pseudonyme de l'écrivain roumain, car dans cet ouvrage, il joue beaucoup de rôles: il est le traducteur fictif, l'écrivain, le professeur de traduction, le théoricien des études de traduction. C'est une tâche extrêmement complexe, digne de l'admiration du public. Un exemple évident des ruses utilisées pour faire croire que c'est une traduction véritable est l'utilisation du langage traductologique: « Stat cu majusculă » (Etat avec majuscules). L'article finit par une citation de Constantinescu, qui affirme sur Tudor Ionescu qu'il est « Un traducteur / traductologue sur fond d'artiste ».

Le dernier article de cette rubrique est celui de Maria Mățel-Boatcă, qui considère que Tudor Ionescu a fait preuve d'une approche originale du traduire, surtout en ce qui concerne le vocabulaire éclectique, la transition stylistique fine et la dimension orale de la syntaxe. Le principe esthétique de Tudor Ionescu est un mélange équilibré de compréhension, fidélité et audace. Il s'avère tant un « cibliste », qu'un « sourcier » qui dit de la compréhension du texte source : « N-ai înțeleș, n-ai tradus ! » (Si tu n'as pas compris, tu n'as pas traduit !). Finalement, l'auteur de l'article apprécie sur le souci des proportions manifesté par le traducteur qui surveille le nombre de changements dans le texte traduit et sur l'originalité de la traduction d'« Une vie de Français » de Jean-Paul Dubois.

La deuxième section, « Autres voix », commence avec l'article de Georgiana Lungu-Badea sur les limites de la voix du traducteur, dans les textes écrits par lui-même et dans les traductions qu'il élabore. La vaste possibilité d'interpréter un texte provoque une anxiété chez les auteurs (Dumitru Țepeneag, Kundera, Nabokov) qui pratiquent l'autotraduction.

Karen Bruneaud, dans « Traduire ou (comment) faire entendre la voix de l'Autre », se pose le problème des difficultés du traducteur qui essaie d'imiter les diverses voix apparaissant dans un texte. Dans le cas

où le traducteur réussit à égaler ces voix, on se pose la question combien c'est la voix de l'auteur et combien celle du traducteur.

Marisa Presas regarde le processus traductologique de la perspective des traducteurs débutants, qui respectent les notions théoriques et les principes en se basant seulement sur leur intuition. Le soi-disant « sens de la langue » est le sujet des théories psychologiques *implicites* ou *subjectives*.

L'article de Iulia Bobăilă traite des défis rencontrés par un traducteur lors d'une traduction d'une pièce de théâtre. Il est impératif de réaliser tout le potentiel de communication d'une telle oeuvre, car traduire le théâtre est un processus de négociation, dans lequel la collaboration entre texte et interprétation des acteurs a une immense influence sur le public.

Dans son article, « La note du traducteur, preuve d'érudition ou aveu d'incapacité ? », Carmen Andrei analyse une situation bien connue aux traducteurs et aux traductologues et se pose le problème si l'on doit y recourir ou non.

Traduire l'humour : est le thème de l'article de Raluca Sinu, en référence aux sitcoms actuels. Généralement, on considèrerait que l'humour est intraductible à cause des différences de culture et de langue. Sinu propose une analyse des facteurs qui influencent le processus de traduction de l'humour référentiel dans le contexte audiovisuel.

L'article suivant fait une connexion entre l'usage des instruments de traduction et le texte parfois bizarre, incohérent, confus ou même dénué de sens. Paul Movileanu fait la classification des contraintes imposées dans la pragmatique textuelle et terminologique. Le dernier article de cette sous-section et partie réfléchit sur les voix de l'interprète, avec toute une série de conseils pour les interprètes de conférence.

La première section de la deuxième partie de RIELMA est représentée par les contributions sur la traduction spécialisée. En ce sens, le premier article se concentre sur la création d'une terminologie spécifique de l'Union Européenne. D'autres étapes sont encore nécessaires pour comprendre la nature hermétique du langage Européen ou l'Eurolecte.

Olivia Petrescu présente dans son article quelques ressources du portail Européen pour la traduction des sentences judiciaires et donne quelques exemples de mauvaise traduction de telles sentences de l'espagnol en roumain, tandis que l'article suivant a comme sujet les traductions judiciaires et les notes du traducteur à ce propos. C'est une situation spéciale, car la traduction est un transfert linguistique, et



également un transfert légal, cas dans lequel on voit que la médiation discrète de la note du traducteur permet de considérer la traduction judiciaire comme une forme d'expertise.

L'article de Rania Adel présente les méthodes de construction des pages d'accueil de deux sites internet français de deux partis politiques importants et essaie de trouver quels critères semiolinguistiques ils utilisent, aussi que leurs composantes principales.

Georgeta Colăcel parle dans son ouvrage de la métaphore dans le langage informatique qui tend à remplacer le langage courant. Le défi d'interpréter les conférences en Roumanie, c'est ce que Adina Cornea se propose de nous présenter, par la description des moments vécus dans la cabine.

La deuxième section, « Aspects culturels et littéraires de la traduction », commence avec un article de Rodica Frențiu, qui voit la traduction comme une liaison entre deux cultures, en mettant en évidence les échanges intrinsèques qui ont lieu entre elles.

La traduction du poème italien « L'infini » est étudiée dans l'article de Pollicino, qui compare deux traductions de ce poème et qui tire la conclusion que les deux traducteurs ont réussi à en surprendre l'essence.

Bernard et Rabadi étudient l'adaptation d'une pièce de théâtre médiéval français dans l'arabe dialectal, une tâche difficile avec beaucoup d'échanges intralinguistiques. Le travail de Cristina Hetriuc analyse le statut de l'autotraduction dans le cas de Panait Istrati. Par l'autotraduction l'auteur veut éliminer toute trace de confusion dans la compréhension de son oeuvre et omettre les éléments redondants pour les lecteurs roumains.

Alexandru Matei se propose dans son article de démontrer que les différences entre le socialisme utopique et le communisme utopique sont trop importants pour ne pas prendre en considération la signification du terme « utopique ».

Dans son article « Enseigner le plurilinguisme en France », Felicia Dumas décrit l'initiative d'un Roumain de créer un master sur l'éducation dans une université française. Martinez Agudo traite aussi de la pédagogie, mais il observe les opinions des étudiants d'espagnol sur la manière d'apprendre l'anglais, en faisant référence à quelques aspects de la pédagogie.

L'ouvrage d'Anamaria Colceriu montre les difficultés de la traduction de certains syntagmes de l'italien dans le roumain. Dans le dernier article, Alexandra Șuiaga étudie l'importance de la connaissance des étudiants, de leurs émotions dans le processus de l'enseignement.

Le volume finit par la rubrique Compte-rendus qui comprend les travaux suivants : « Traduire la pensée », « (En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthiques, techniques et pratiques traductionnelles », « About translators, Lawyers, Doctors and Officials. Theory and Practice of Interpreting for public services in Poland ».

Le N°4 de la revue RIELMA est intéressant par ses éclairages nouveaux pour la traduction spécialisée, les aspects culturels et littéraires de la traduction et les pédagogies des langues, ainsi que toute la section dédiée à la personnalité de Tudor Ionescu.